

## **« LÈVE-TOI ET MARCH »**

### **FOI ET GUÉRISON**

#### **SABBAT APRÈS-MIDI**

#### **Étude de la semaine**

Mt 8 ; Lv 13.44-50 ; Dn 7.7, 8 ; Jn 10.10 ; Mt 9.1-8 ; 1 Jn 1.9

#### **Verset à mémoriser**

**« *Qu'est-ce qui est le plus facile, de dire :  
Tes péchés sont pardonnés, ou de dire : Lève-toi et marche ?* »**

*(Matthieu 9.5)*

Si vous deviez faire une liste de ce que vous craignez le plus dans la vie, quels éléments comporterait-elle ?

Pour beaucoup d'entre nous, elle comprendrait la mort d'un membre de notre famille, ou même notre mort personnelle. C'est tout à fait compréhensible, mais pensez à combien cette idée est une perspective terrestre. Il n'est question que de nos vies présentes. Est-ce vraiment ce que nous devons redouter le plus, la perte de notre vie sur terre, d'autant plus qu'elle ne dure pas très longtemps ?

Si Dieu devait faire une liste de ce qu'il redoute le plus, il s'agirait certainement de la perte de la vie éternelle d'un proche, ou de vous-même. C'est sûr, Dieu se préoccupe de la maladie et de la mort physique, mais il se préoccupe surtout de la maladie spirituelle et de la mort éternelle. Bien que Jésus ait guéri beaucoup de malades, et qu'il ait même ramené des morts à la vie, ce n'était que temporaire. Ils sont tous morts d'une mort physique, d'une manière ou d'une autre, à l'exception des saints que Jésus a ressuscités lors de sa propre résurrection. <sup>12</sup>

Malgré tout ce qu'il a accompli en notre nom, le plan du salut ne nous épargne pas la maladie et la mort terrestre. En gardant ce fait à l'esprit, examinons plusieurs histoires de guérison, à la fois physiques et spirituelles, et voyons quelles leçons importantes de foi nous pouvons en tirer.

*Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 23 avril.*

<sup>12</sup> Voir *The SDA Bible Commentary, vol. 5. p. 550* et *Ellen G. White, Jésus-Christ, p. 788.*

**DIMANCHE** 17 avril

## **Toucher l'Intouchable**

Après avoir prêché le sermon sur la montagne, où il avait décrit les principes du royaume de Dieu, Jésus se retrouve de nouveau face au royaume de Satan, endroit froid et sombre, peuplé de gens gangrenés gémissant après la rédemption, un endroit dont les principes sont souvent contraires à tout ce que Jésus représente. À cette époque-là, l'un des plus grands exemples de la profondeur de la misère du royaume de Satan, c'était la lèpre. Utilisée occasionnellement comme une forme de châtement divin, comme dans le cas de Miriam (voir *Nb 12.9-12*), quand on la considère dans le contexte global de la Bible, c'est un exemple fort et horrible de ce que signifie vivre dans un monde déchu et disloqué.

**Lisez Matthieu 8.1-4. Quelle importance y a-t-il dans le fait que Jésus touche le lépreux en le guérissant** (voir par exemple *Lv 13.44-50*) ?

Le lépreux s'agenouille devant Jésus et lui dit : « **Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur** ». En grec, le mot pour « *peux* » est *dunamai*, qui a donné « dynamite ». Il signifie plein de puissance : « **Si tu le veux, tu es plein de puissance et tu peux changer ma vie** ». Jésus répond qu'il veut guérir le lépreux, et il le guérit immédiatement.

Le fait que Jésus l'ait touché a dû faire frissonner les multitudes qui ont été témoins de la scène. C'est vrai, comme il l'avait fait en d'autres occasions (comme pour la guérison rapportée juste après), Jésus aurait pu se contenter de parler, et l'homme aurait été guéri. Pourquoi l'a-t-il touché ?

*« En purifiant le lépreux de sa terrible maladie, le Christ a donné une image de son œuvre, cette œuvre qui consiste à nettoyer les hommes de leurs péchés. Celui qui se présenta à Jésus était couvert de lèpre. Un poison mortel avait envahi son corps. Les disciples avaient tenté d'empêcher leur Maître de le toucher, car quiconque effleurait un lépreux devenait impur. Non seulement Jésus ne fut atteint d'aucune souillure, mais son attouchement communiqua une puissance vivifiante : la lèpre fut guérie. Il en est de même de la lèpre du péché, profondément enracinée, mortelle, et qu'aucun moyen humain ne peut guérir. »<sup>13</sup>*

**A quoi pensez-vous, tout de suite, qui souffre de ce qu'on pourrait considérer aujourd'hui comme la « lèpre », c'est-à-dire quelque chose qui suscite en nous jugement et frémissement d'horreur ?**

**Comment l'exemple de Jésus nous aide-t-il à comprendre comment agir envers cette personne ?**

<sup>13</sup> *Ellen G. White, Jesus-Christ, p.250*

**LUNDI** 18 avril

## **Le Romain et le Messie**

Il y a une bonne raison au fait que le livre de Daniel passe beaucoup de temps à évoquer Rome (voir *Dn 7.7, 8,19-21 ; Dn 8.9-42,23-25*). Et cette raison, c'est sa grande puissance, qui dominait également au temps de Jésus. Pourtant, un officier romain, non seulement un symbole de la puissance de Rome, mais une expression de cette puissance, vient voir Jésus. L'homme est désespéré devant les épreuves et tragédies habituelles qui nous touchent tous.

Quelle leçon sur les limites de ce que les puissances humaines peuvent faire ! Les chefs les plus importants et les plus influents, les hommes et les femmes les plus riches, demeurent sans espoir face à la majorité des difficultés de la vie. Véritablement, sans l'aide divine, quel espoir avons-nous, qui que nous soyons ?

**Lisez Matthieu 8.5-13. Quelles vérités importantes sur la foi et ce que signifie avoir la foi sont révélées dans cette histoire ? Qu'est-ce que cela nous indique pour nous, adventistes du Septième jour, étant donné les privilèges que nous avons reçus ?**

Un centurion était un militaire romain qui avait généralement sous ses ordres entre quatre-vingts et cent soldats. Il servait dans l'armée pendant environ vingt ans, et n'avait pas le droit d'avoir de famille légale. Ainsi, le serviteur du centurion pouvait très bien être sa seule véritable famille.

Dans la culture juive, les seules personnes plus méprisées qu'un Gentil comme lui étaient les lépreux. Donc, cet officier suppose que Jésus ne voudra pas entrer dans sa maison, même si Jésus dit qu'il le fera. En demandant simplement la Parole de Jésus, et non sa présence, le centurion fait preuve d'une grande foi qui nous parle encore aujourd'hui : la Parole de Jésus est aussi puissante que son contact physique. Pour ce centurion, il n'était pas difficile pour Jésus de guérir quelqu'un. Un militaire avait l'habitude de donner des ordres à un soldat, cela arrivait tout le temps.

**Voyez également ce que dit Jésus dans *Matthieu 8.11, 12*.**

**Quel avertissement sévère à l'adresse de ceux qui ont reçu de grands privilèges ! Nous autres, adventistes du Septième jour, sommes aussi de grands privilégiés, et nous devrions prendre garde.**

**Quelles pratiques et quels choix faites-vous au quotidien ?**

**Plus important encore, quel impact ces choix ont-ils sur votre foi ? Comment faire des choix qui font grandir votre foi ?**

**MARDI** 19 avril

## **Des démons et des porcs**

**Lisez Matthieu 8.25-34. Que nous enseignent ces deux récits sur la puissance Dieu ? Comment tirer du réconfort de cette expression de sa puissance, en particulier quand nous sommes face à des difficultés qui nous dépassent ?**

Dans la pensée juive, dominer la nature et les démons constituait la prérogative de Dieu seul. Après avoir calmé une violente tempête par une simple parole (*Mt 8.23-27*), Jésus pose le pied sur la rive Est de la mer de Galilée, non seulement en territoire païen, mais là où vivaient des possédés.

*Marc 5.1-20 et Luc 8.26-39* donnent des détails supplémentaires à l'histoire des hommes possédés. Les démons se présentent comme étant légion. Une légion dans l'armée était constituée de six mille soldats. Les démons ont été envoyés dans deux mille cochons.

Beaucoup se demandent pourquoi les démons ont demandé à être envoyés dans les cochons. Une tradition enseignait que les démons détestaient au plus haut point errer çà et là. Ils préféraient une demeure, quelle qu'elle fut, même s'il s'agissait de cochons impurs. Une autre tradition disait que les démons avaient peur de l'eau, et Jésus lui-même fait référence aux démons cherchant des lieux sans eau (*voir Mt 12.43*). Des traditions juives disaient également que les démons pouvaient être détruits avant le jour final apocalyptique du Seigneur. Mais l'idée la plus importante dans tout cela est la suivante : la condition ravagée des hommes dans cette histoire est exactement la condition ravagée que Satan veut pour les enfants de Dieu. Mais Jésus a complètement transformé leurs vies. Tout ce que Satan cherche à faire dans nos vies, Jésus peut et veut le défaire pour ceux qui choisissent de se donner à Christ. Dans le cas contraire, nous sommes impuissants face à Satan.

Nous sommes soit d'un côté, soit de l'autre dans le grand conflit. Aussi radical et intransigeant que cela puisse paraître, Jésus n'aurait pas pu mieux exprimer cette vérité que lorsqu'il a dit : « **Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui ne rassemble pas avec moi disperse** » (*Lc 11.23*). Le camp dans lequel nous nous trouvons dépend de nous.

**Lisez Jn 10.10 : « Le voleur ne vient que pour voler, abattre et détruire ; moi, je suis venu pour qu'ils aient la vie et l'aient en abondance. »**

**En quoi cette déclaration s'applique-t-elle non seulement aux démoniaques, mais à nous-mêmes et à nos vies ? En quoi pouvons-nous et devons-nous expérimenter la promesse qui nous est faite ici ?**

**MERCREDI** 20 avril

## **Lève-toi et marche !**

Dans la leçon de lundi, nous avons fait remarquer que Jésus a dit au centurion qu'il n'avait trouvé personne en Israël avec une si grande foi. Mais pendant ces mêmes heures passées en Israël, il y avait un homme qui en était arrivé à un point où il désirait davantage la guérison du cœur que celle du corps.

**Lisez** Matthieu 9.1-8. **Quel grand espoir pouvons-nous retirer pour nous-mêmes à propos de la promesse de pardon pour nos péchés, quels qu'ils soient ou quels que soient les dégâts qu'ils ont entraînés ? Voir également** *Rm 4.7 ; 1 Jn 1.9 ; 1 Jn 2.12.*

Fascinant : la première chose que Jésus a réglée quand le paralytique a été amené devant lui, c'est la condition spirituelle de l'homme. Malgré l'état physique misérable de l'homme, Christ savait que le fond du problème était sa culpabilité par rapport à ce qui avait dû être une vie dissolue. Connaissant le désir de l'homme d'être pardonné, Jésus prononce les paroles les plus merveilleuses et réconfortantes que peut entendre celui qui comprend la réalité et le prix du péché : « **Tes péchés sont pardonnés** ».

Ellen White ajoute : « *Et cependant, cet homme aspirait bien moins à la guérison du corps qu'au pardon de ses péchés. Si seulement il pouvait voir Jésus, obtenir la certitude de son pardon, avec la paix du ciel, il serait disposé à vivre ou à mourir selon le bon plaisir de Dieu !* »<sup>14</sup>

Un pasteur adventiste prêchait souvent sur le fait d'avoir suffisamment de foi pour n'être pas guéri. C'est la plus grande foi de toutes : quand nous voyons au-delà de notre condition immédiate pour nous concentrer sur notre condition éternelle. Nos demandes de prières concernent si souvent nos besoins physiques, et c'est vrai que Dieu se préoccupe de ces choses. Mais dans son sermon sur la montagne, Jésus a dit que nous devons « **chercher d'abord le royaume et la justice de Dieu** ». Ainsi, à la fin, en dépit de nos besoins physiques immédiats, combien il est crucial de ne jamais perdre de vue les réalités éternelles dans un monde où tout est temporaire et éphémère !

**Quelles que soient nos difficultés physiques, même dans le pire des cas, elles seront toujours et seulement temporaires.**

**Pourquoi est-il crucial de ne jamais oublier cette vérité ?**

<sup>14</sup> *Ellen G. White, Heureux ceux qui, p. 62, 63.*

**JEUDI** 21 avril

## **Laisser les morts enterrer leurs morts**

**Lisez** Matthieu 8.18-22. **D'après ses paroles adressées à ces hommes, que signifie à « suivre Jésus » ?**

D'abord, dans Matthieu 8.18-22, nous voyons deux hommes s'approcher de Jésus pour devenir ses disciples. Tous deux sont sincères. Et pourtant, tous deux semblent retenus par quelque chose. Jésus, qui connaît toutes nos pensées, va droit au cœur du problème. Il remet en cause le fait que le premier soit vraiment disposé à tout abandonner, y compris son propre lit, pour le suivre. Cela ne signifie pas nécessairement que l'on doive perdre tous ses biens si l'on doit suivre Jésus, mais simplement que l'on être prêt à cette éventualité.

Jésus demande ensuite au deuxième s'il veut vraiment faire passer Jésus avant sa propre famille. Au premier abord, ses paroles au deuxième homme semblent très dures. Tout ce que l'homme veut faire, c'est enterrer son père. Pourquoi est-ce qu'il ne pouvait pas le faire, puis suivre Jésus, en particulier quand on sait que la foi juive considérait le fait d'assurer une sépulture convenable à ses parents comme l'obéissance au cinquième commandement ?

Cependant, certains commentateurs disent que le père de l'homme n'était pas encore mort, ni même mourant. L'homme disait en gros à Jésus : « *Laisse-moi régler tout ce qui doit l'être avec ma famille, après quoi je te suivrai* ». D'où la réponse de Jésus.

On trouve un autre appel au discipulat dans *Matthieu 9.9-13*, avec l'histoire de Matthieu, un collecteur d'impôts méprisé. Jésus connaissait le cœur de cet homme, qui était de toute évidence ouvert à la vérité, comme le montre sa réaction à l'appel de Jésus. Jésus connaissait bien évidemment la réaction de quelqu'un comme Matthieu. Nous avons du mal à comprendre aujourd'hui combien l'appel de quelqu'un comme Matthieu a dû bouleverser l'ordre établi aux yeux des gens de l'époque. C'est un autre exemple de l'universalité de l'appel de l'évangile.

**Lisez** Matthieu 9.13.

**Bien que le contexte soit différent, en quoi le principe s'applique-t-il encore aujourd'hui, même quand on remplace l'idée d'un sacrifice humain par le sacrifice de Jésus ?**

**Autrement dit, comment faire attention à ne pas laisser aux croyances ou nos pratiques religieuses, même si elles sont juste, nous empêcher de faire ce qui compte vraiment pour Dieu ?**

VENDREDI 22 avril

## Pour aller plus loin

**Lisez** Ellen G. White, « *Tu peux me rendre pur* », p. 246-256 dans « *Jésus-Christ*.

Les Allemands ont un dicton : « *Einmal ist keinmal* ». Cela signifie littéralement « *une fois, c'est jamais* ». C'est une expression idiomatique pour l'idée que si quelque chose se produit une seule fois, alors cela ne compte pas. Cela n'a pas d'importance. Si cela arrive une seule fois, c'est comme si ce n'était jamais arrivé.

Que vous soyez d'accord ou pas, réfléchissez à cette idée dans le contexte de l'étude de jeudi, quand Jésus a dit à l'homme qui voulait d'abord enterrer son père puis devenir son disciple : « **Suis-moi et laisse les morts ensevelir leurs morts** (Mt 8.22) ». Que voulait dire Jésus en disant que l'homme, un homme vivant, était mort ?

Eh bien, si « *einmal ist keinmal* », Si « *une fois, c'est jamais* », alors vivre sur cette terre une seule fois, sans éternité qui suit, est vain ; autant ne pas être né du tout. Autant être mort tout de suite (voir Jn 3.18). Les penseurs profanes, qui ne croient pas en une vie après la mort, maugréent sur le manque de sens d'une existence qui n'est là qu'une seule fois, et pour peu de temps encore, avant de disparaître pour l'éternité. Ils se demandent : « *Qu'est-ce que cela pourrait vouloir dire, si après ce court laps de temps, nous disparaissions à jamais dans l'oubli ?* ».

Pas étonnant que Jésus ait fait cette déclaration. Il cherchait à montrer à cet homme une réalité plus grande que ce que ce monde offrait.

### À méditer

**Avec l'idée présentée ci-dessus, relisez l'histoire dans Matthieu, quand Jésus a parlé à l'homme sur le fait d'enterrer son père. Qu'est-ce que cela nous indique sur l'urgence qu'il y a à ne pas perdre de vue le tableau d'ensemble dans tout ce que nous faisons ? En quoi notre théologie nous aide-t-elle à comprendre la grandeur de ce tableau ?**

**Nous ne connaissons pas toujours la volonté de Dieu pour ce qui est des guérisons physiques, mais en revanche, nous connaissons toujours sa volonté concernant la guérison spirituelle. En quoi cela devrait-il affecter votre vie de prière ?**

**Qu'y a-t-il de plus important pour vous ? Faites une liste et apportez-la en classe. Que pouvez-vous apprendre des priorités des uns et des autres ? Que nous enseignent nos priorités sur nous-mêmes et sur notre vision du monde, de Dieu et des autres ? La liste serait-elle différente si on demandait à un groupe d'athées ce qu'il y a de plus important pour eux ?**